

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Du confinement dans une cour commune

EN partage dans ce type de milieu : outre la cour elle-même, l'eau, les toilettes et presque tous les espaces vitaux. Comment se confine-t-on lorsque tout est commun ? Comment se conforme-t-on aux mesures barrières lorsque être ensemble est une seconde nature ?

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

IL est 6 heures du matin chez une maman, au quartier Plaine-Orety, dans le premier arrondissement de Libreville. La dame, une veuve d'une soixantaine d'années, a construit des logements à usage d'habitation, pour subvenir aux besoins de sa famille après le décès de son époux. Pour l'ensemble des résidents, une sorte de cour commune.

Ici, les chambres, pour la plupart, sont dépourvues de commodités. Tout est donc à l'extérieur, c'est-à-dire l'eau, les toilettes, etc. Même la terrasse ici est commune. Certains cuisinent même en plein-air, au feu de bois.

L'eau, disponible, se puise à une pompe que la propriétaire ouvre de 6h à 10h30 du matin. Le soir de 18 à 20h. Et le confinement n'a pas changé cette manière de fonctionner.

Les chambres en location sont occupées, pour la plupart, par des commerçants dont les activités quotidiennes ont été suspendues ou arrêtées pour cause de coronavirus. Josiane et sa sœur font du poisson à la braise, Abou est chauffeur de taxi, Elysée est restaurateur... Depuis le 22 mars et le 12 avril, respectivement date de l'entrée en vigueur du couvre-feu et du confinement total du Grand Libreville dans le cadre de la lutte contre le coronavirus, ils sont nombreux à ne plus vaquer à leurs occupations.

Les journées commencent donc tôt dans la cour. Pour ne pas rater la précieuse eau ici rationnée par la bailleuse. Une situation qui crée des petites bousculades à la pompe. Tant il faut faire ses réserves, soit pour laver le linge, pour ceux qui en ont, soit faire la vaisselle pour les autres. Mais surtout, on raconte. La dernière actualité du quartier où il fallait s'inscrire chez le chef pour recevoir les bons alimentaires, est ce matin-là au centre de toutes les

conversations. "Heureusement que ce n'était que 100 francs l'inscription. Imaginons que c'était plus, le type allait bien s'enrichir", lance quelqu'un autour de la pompe.

Si l'on se serait attendu à ce que la cour se vide une fois que l'eau a été réservée et que les travaux domestiques se sont achevés, il faudrait malheureusement

se résoudre à prendre son mal en patience. Ici, personne ne rentre dans sa chambre se confiner, comme décidé par les autorités.

L'heure est plutôt aux commentaires de toutes sortes. Entre la vente de masques devenue le bu-

business qui rapporte désormais et les mesures gouvernementales pour accompagner les citoyens confinés, les sujets ne manquent pas.

Dans cet élan où chacun veut apporter son argument à la discussion, ne demandez pas aux uns de respecter la distanciation sociale. Le site internet de la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG) qui "bug", ou encore l'arrêt de l'accueil des bailleurs à l'annexe du ministère de l'Économie - Immeuble Arambo, sis au boulevard Triomphal -, il semble qu'il faut être proche et en petit comité pour mieux en discuter. Et ainsi passera la journée, jusqu'à l'heure du repas, communautaire lui aussi. Ceux qui en ont mettent à disposition leur nourriture pour les autres. La seule chose positive étant que chacun mange dans son plat. La seule fois également où une mesure barrière semble respectée. Côté enfants, c'est une autre paire de manches. Commis aux petits travaux, ils jouent ensemble dès

C'est le soir venu que s'apprécie une quiétude qui avait déserté ces quartiers dits sous-intégrés. La paix devenant alors ici, la chose la mieux partagée.



Photo : L.R.A.

Dans cette cour commune, on discute autour de la pompe de l'actualité liée au confinement.

qu'ils en ont terminé avec leur tâche et à la moindre distraction des adultes. Et les cris des parents n'y changent rien. Le lavage des mains au retour de ces escapades ludiques est un leurre, d'autant que la pompe a été fermée depuis longtemps.

Est-ce par eux que passera le

coronavirus ? Rien n'est certain, parce que la conscience de la maladie est partout présente. Mais on a espoir, ici, que Dieu lui-même fera le tri. "Ce n'est pas pour moi cette maladie. Au nom de Jésus, le coronavirus ne passera pas par moi", peut-on entendre dans les discussions.

Mais comme en toute chose, le confinement a ses points positifs, au-delà de mettre en pause les menues activités. Et c'est le soir venu que s'apprécie une quiétude qui avait déserté ces quartiers dits sous-intégrés. La paix devant alors, ici, la chose la mieux partagée.

La paix en partage !

L.R.A.
Libreville/Gabon

IMAGINEZ un quartier populaire et ses nombreux troquets et églises de réveil offrir un calme de cimetière à ses résidents. Voilà l'image qu'offre actuellement Plaine-Orety, dans la zone située derrière la Maison Georges Rawiri : la quiétude d'un soir de confinement.

L'on a souvenance qu'en temps normal, au lieu-dit Canal d'Arambo de ce quartier chaud, les différents troquets se font

une rude concurrence sur fond de décibels comme pour encourager la consommation d'alcool et de poisson à la braise. Mais, depuis que le couvre-feu a été décrété, suivi du confinement du Grand Libreville, le silence qui y règne n'a jamais été aussi beau à vivre. On se parle sans crier. On entend et identifie les bruits de la nuit. Ce voisin qui écoute sa télé à fort volume, ces enfants qui se bagarrent pour avoir la télécommande ou ce couple qui se chaille... Et les nuits n'ont jamais été aussi pai-

sibles. On pourrait dire que les malfrats aussi sont en harmonie avec ce calme et semblent avoir cessé leur basse besogne. On croit rêver. Sans plus !

Hélas, même dans ces instants de paix, difficile de "clouer" les gens dans leurs maisons pour cause de confinement. Les nuits sont ainsi des occasions de regroupement, jusqu'à très tard, comme pour profiter de cette paix que l'on a désormais en partage.